



Concert chants et poésie - 26 février 2023

Le chœur des Amis du Brousey

Composé d'amateurs éclairés et de choristes de bonne volonté, ce chœur ne se produit que dans le cadre des activités ou célébrations des journées organisées par l'Association des Amis du Brousey. Celle-ci a pour vocation de faire connaître le couvent des frères et de faire rayonner l'esprit carmélitain. Ce chœur des Amis, sous la direction alternée de Marie Garaud et de Guillaume Deschamps, vous séduira par sa ferveur et sa simplicité.

Programme

Chants et poésies : textes et chants sacrés s'entrelacent et plongent l'auditeur dans un univers de beauté : deux grands poètes chrétiens, Francis Jammes et Marie Noël, par leur souffle lyrique, achèvent ce déplacement spirituel.

La Parole de Dieu (*T. J.-P. Lécot / M. A. Dvorak*)

1. Tout au long de notre histoire Dieu nous a parlé (bis)
Par la bouche des Prophètes, sa parole a retenti.
Tout au long de notre histoire Dieu nous a parlé.
2. Un message de tendresse nous est révélé (bis)
Sa Parole nous libère, sa Parole donne vie.
Un message de tendresse nous est révélé
3. Sa parole c'est le verbe, Jésus Christ fait chair (bis)
Sa Parole sur la terre, c'est l'amour venu chez nous.
Sa parole c'est le verbe, Jésus Christ fait chair
4. A tout homme qui l'accueille, Il donne sa vie (bis)
Car tout homme qui l'accueille devient vraiment Fils de Dieu.
A tout homme qui l'accueille, Il donne sa vie.

Première lecture : Prière pour aller au paradis avec les ânes

Francis Jammes (1868 – 1938)

Poète, écrivain français dont la vie prend un tournant majeur lorsqu'il revient à la foi en 1905. *Le Deuil des primevères* (1901) est un recueil qui rassemble quatorze prières. Voici la plus célèbre où le poète se souvient de la douceur franciscaine des *Fioretti*.

Lorsqu'il faudra aller vers vous, ô mon Dieu, faites
Que ce soit un jour où la campagne en fête
Poudroiera. Je désire, ainsi que je fis ici-bas,

Choisir un chemin pour aller, comme il me plaira,
Au paradis, où sont en plein jour les étoiles.
Je prendrai mon bâton et sur la grande route,
J'irai et je dirai aux ânes, mes amis :
Je suis Francis Jammes et je vais au Paradis,
Car il n'y a pas d'enfer au pays du Bon Dieu.
Je leur dirai : venez, doux amis du ciel bleu,
Pauvres bêtes chéries qui, d'un brusque mouvement d'oreilles,
Chassez les mouches plates, les coups et les abeilles...

Que je vous apparaisse au milieu de ces bêtes
Que j'aime tant parce qu'elles baissent la tête
Doucement, et s'arrêtent en joignant leurs petits pieds
D'une façon bien douce et qui vous fait pitié.
J'arriverai suivi de leurs milliers d'oreilles,
Suivi de ceux qui portèrent au flanc des corbeilles,
De ceux traînant des voitures de saltimbanques
Ou des voitures de plumeaux et de fer-blanc,
De ceux qui ont au dos des bidons bossués,
Des ânesses pleines comme des outres, aux pas cassés,
De ceux à qui on met de petits pantalons
À cause des plaies bleues et suintantes que font
Les mouches entêtées qui s'y groupent en ronds.
Mon Dieu, faites qu'avec ces ânes je vous vienne.
Faites que dans la paix, des anges nous conduisent
Vers des ruisseaux touffus où tremblent des cerises
Lisses comme la chair qui rit des jeunes filles,
Et faites que, penché dans ce séjour des âmes,
Sur vos divines eaux, je sois pareil aux ânes
Qui mireront leur humble et douce pauvreté
À la limpidité de l'amour éternel.

Mon Créateur et Seigneur souverain (T. D. Rimaud / M. E. Daniel)

1. Mon Créateur et Seigneur souverain,
tu m'as créé pour te louer !
Fais-moi la grâce maintenant
de te chanter haute louange.
*R/ Seigneur, ouvre mes lèvres,
et ma bouche publiera ta louange !*

2. Mon Créateur et Seigneur souverain,
tu m'as créé pour te servir !
Fais-moi la grâce maintenant
de m'engager à ton service.
*R/ Seigneur, ouvre mes lèvres,
et ma langue acclamera ta justice !*

3. Mon Créateur et Seigneur souverain,
tu m'as créé pour ton amour !
Fais-moi la grâce maintenant
de me tenir dans ton alliance.
*R/ Seigneur, ouvre mes lèvres,
et ma voix proclamera tes merveilles !*

Deuxième lecture : À Tierce (première partie), *Les chansons et les heures*

Marie Noël (1883 - 1967)

« Elle est pour moi le plus grand poète français vivant » disait d'elle Henry de Montherlant. Femme passionnée et tourmentée, elle écrit une œuvre toute inspirée par sa foi.

C'est que toute la vie et l'œuvre de cette femme sont contenues dans l'amour perdu sitôt aperçu. Elle est l'équivalent poétique de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face. Toute jeune encore, elle avait formulé à Dieu trois vœux : être poète, souffrir beaucoup et être sainte, comme si les enfants prédestinés au plus grand amour avaient besoin, pour grandir, du lait de la plus grande douleur. Les deux premiers vœux ont été abondamment exaucés, le dernier qui est le mystère de Dieu, est en passe d'être dévoilé : un procès en béatification a été ouvert en 2017, lors du cinquantenaire de son décès en 1967. La cause ne se base pas seulement sur sa vie personnelle, mais aussi, et surtout, sur son œuvre. C'est par sa prose et ses vers que Marie Noël s'est sanctifiée. Comme pour la petite Thérèse, cette sainteté s'accomplit dans la vie ordinaire et cachée : elle s'est manifestée là où le glaive transperce l'âme de la plus haute douleur. Ainsi le mystère de Dieu n'en est que bien plus proche, bien plus intime et bien plus accessible à tout croyant ou incroyant.

Marie Noël, poétesse de l'amour et de la douleur, Jean-Philippe Trottier

Mon Dieu, enseigne-moi ta voie.

Ps. 118 (Office de Tierce)

Mon Maître, enseignez-moi dans notre solitude
Ce qu'il faut que je fasse, où je dois me plier...
Je ne sais rien. Daignez me mener à l'étude,
Donnez une leçon à ce pauvre écolier.

L'entendra-t-il, hélas ! cet ignorant docile
Mais qui redoute, ayant si peu d'habileté,
De trouver au début votre loi difficile ?
Ah ! Maître, prenez garde à ma débilité...

Me parlez-vous ?... D'où me vient cette chaleur
douce
Qui pénètre mon âme et l'embaume, et
l'endort ?
Cet éblouissement, ces pleurs, cette secousse ?
C'est plus clair que la vie et plus sûr que la mort.

Combien, ô Vérité, m'es-tu nouvelle et fraîche,
Révélée à mes os sans livre, sans écrit,
Sans raison qui démontre et sans bouche qui
prêche,
D'un seul baiser qui me dévore tout l'esprit ! ...
Je vois... Mon cœur jaillit ! qui pourra l'en
empêcher !

Rien n'est vrai que d'aimer... Mon âme, épuise-
toi,
Coule du puits sans fond que Jésus te révèle
Comme un flot que toujours sa source
renouvelle,
Et déborde, poussée en tous sens hors de moi.

Quels usages prudents te serviront de digue ?
Donne tout ! Donne plus et sans savoir
combien.

Ne crains pas de manquer d'amour, ne garde
rien
Dans tes mains follement ouvertes de prodigue.

Qu'aimeras-tu ? Quel temps perdrons-nous à ce
choix ?
Aime tout ! Tout t'est bon. Sois aveugle, mais
aime !
Le plus près, le plus loin, chacun plus que toi-
même
Et, comment ce miracle, ô Dieu ? Tous à la fois.

Celui qui t'est pareil, celui qui t'est contraire.
Et n'aime rien uniquement pour sa beauté :
L'enchantement des yeux leur est trop vite ôté,
Du charme d'aujourd'hui demain vient te
distraire.

N'aime rien pour ses pleurs : les larmes n'ont
qu'un jour,
N'aime rien pour son chant : les hymnes n'ont
qu'une heure.
Ô mon âme qui veux que ton amour demeure !
Aime tout ce qui fuit pour l'amour de l'amour.

Aime tout ce qui fuit sur la terre où tu passes,
Le long de ton chemin aveugle et sans arrêts :
Les herbes des fossés, les bêtes des forêts,
Les matins et les soirs, les pays, les espaces.

Aime, l'enthousiasme est fort comme la mer
Qui d'un seul mouvement emporte les navires.
Laisse aller tes destins au fil de ses délires
Sans goûter si le flot qui te pousse est amer.

Jesu Salvator mundi *M : Bartolomeo Cordans (1698 - 1757)*

Jesu, Salvator mundi, tuis famulis subveni, quos pretioso sanguine redemisti.
Jésus, sauveur du monde, secourez vos serviteurs que vous avez rachetés de votre précieux sang.

Tantum ergo *M : Giovanni Battista Grazioli (1746 – 1820)*

Tantum ergo sacramentum veneremur cernui, et antiquum documentum novo cedat ritui ;
praestet fides supplementum sensuum defectui.
Ce sacrement est admirable. Vénérons-le humblement, et qu'au précepte d'autrefois succède un rite nouveau. Que la foi vienne suppléer à nos sens et à leurs limites.
Genitori, genitoque laus et iubilatio, salus, honor, virtus quoque sit et benedictio : procedenti ab utroque compar sit laudatio. Amen.
Au Père, au Fils, notre louange, l'allégresse de nos chants : salut, et puissance, et honneur et toute bénédiction. À l'Esprit du Père et du Fils, égale acclamation de gloire. Amen.

Le Seigneur passe *(T. Cfc / M. J. Berthier)*

1. Le Seigneur passe... Ouvriras-tu quand frappe l'inconnu ? Peux-tu laisser mourir la voix qui réclame ta foi ?
2. Entendras-tu l'Esprit de Jésus-Christ ? Il creuse en toi la pauvreté pour t'apprendre à prier.
3. Éteindras-tu l'amour qui purifie ? Vas-tu le fuir et refuser d'être l'or au creuset ?
4. Entreras-tu dans son eucharistie ? Rappelle-toi que dans son corps il accueille ta mort.
5. Oseras-tu lancer ton cri de joie ? Christ est vivant, ressuscité, qui voudra l'héberger ?
6. Attendras-tu un autre rendez-vous ? Pourquoi tarder ? Prends avec lui le chemin de la vie.

Cantique de Saint François *(M. Ph. Robert)*

R/ Seigneur, fais de nous un instrument de ta paix.

1. Là où se trouve la haine, que nous annonçons l'amour ;
Là où se trouve l'offense, que nous apportons le pardon.
2. Là où se trouve la discorde, que nous bâtissons la paix ;
Là où se trouve l'erreur, que nous proclamons la vérité.
3. Là où se trouve le doute, que nous réveillons la foi ;
Là où se trouve le désespoir, que nous ranimons l'espérance.
4. Là où se trouve la tristesse, que nous suscitons la joie ;
Là où se trouvent les ténèbres, que nous répandons la lumière.

Agnus Dei *M. Carlo Boller - Messe à Notre-Dame des Mayens pour chœur à quatre voix d'hommes*

Carlo Boller, né Charles-Henri Boller à Menton le 4 mai 1896 et mort le 23 janvier 1952 à Lausanne, est un chef de chœur, chef d'orchestre, harmonisateur et compositeur suisse.

Troisième lecture : À Tierce (seconde partie)

Rien n'est vrai que d'aimer, mon âme, et d'être dupe.
Si tu cherches un cœur où reposer ton front
Et si tu te sens lasse au bout de quelque affront
Qu'est-ce que cet amour que son gain préoccupe ?

Ô prêteuse sans fin de biens jamais rendus,
Laisse abuser chacun de ta folle abondance
Tant que, jetés au vent de l'amour, sans prudence,
Ta paix, tes jours, ta force et ton amour soient perdus.

Tu pleures ? Tu rêvais un plus juste partage ?
Quels cris en toi sous le sourire du pardon !
Tu souffres ? Tu n'as fait que la moitié du don :
Le seul remède d'aimer est d'aimer davantage.

Donne-toi tellement que tu n'existes plus
Et que dans ton secret, ton silence, ton ombre,
Rien ne bruisse plus qu'autrui ce cœur sans
nombre,
Son mal, sa fièvre, au lieu de ton cœur superflu.

Tu ne vis plus ... C'est lui qui t'enivre et te mène
Hors de ton bonheur pâle au sien qu'il veut
saisir.
Tu n'as plus de désir que sans fin son désir...
Va !... Tu n'as plus de peine au monde que sa
peine !

Qui pourra maintenant retrouver ta douleur ?
Rien n'en reste, rien, rien qu'un chant d'oiseau
sublime.
Ah ! Quelle délivrance est au fond de l'abîme !
Voici ma joie avec son glaive de vainqueur.

Rien n'est vrai que d'aimer, ô mon âme, mon
âme,
Qui te reposerait du poids de ton soleil ?
Ni l'ombre de la nuit, ni l'ombre du sommeil,
Ni le temps qui s'enfuit léger comme une
femme.

Rien n'est vrai que d'aimer et que d'aimer
toujours !
Tes aimés passeront mais ton amour demeure
Malgré les renouveaux qui te changent de leurre
Et les petites morts des petites amours.

Et tant qu'il y aura des vivants, d'heure en heure
Menant leur sort à la rencontre de ton sort
Ou t'ayant devancée au-delà de la mort...
Toi-même disparais mais ton amour demeure !

Mon amour ! Mon amour ! quand ce cœur
arrêté
Ne te contiendra plus... à ta source première,
À Jésus remontant d'un grand jet de lumière,
Mon amour, sois mon Dieu toute l'éternité !

Jesu dulcis memoria *M : Tomas Luis de Victoria (1548-1611)*

Jesu dulcis memoria, dans vera cordis gaudia, sed super mel et omnia eius dulcis praesentia.
Doux est le souvenir de Jésus, qui donne les vraies joies du cœur, mais, plus que le miel et toutes choses, douce est sa présence.

L'Abandon *Poème de Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus. M : Frère Marie-Jean ocd*

« Il est sur cette terre
Un Arbre merveilleux
Sa racine, ô mystère !
Se trouve dans les Cieux...

Jamais sous son ombrage
Rien ne saurait blesser
Là sans craindre l'orage
On peut se reposer. [...]

Seul l'Abandon me livre
En tes bras, ô Jésus
C'est lui qui me fait vivre
De la vie des Élus.

A Toi je m'abandonne
Ô mon Divin Époux
Et je n'ambitionne
Que ton regard si doux.

Moi je veux te sourire
M'endormant sur ton cœur
Je veux encore te redire
Que je t'aime, Seigneur !

Comme la pâquerette
Au calice vermeil
Moi petite fleurette
Je m'entrouvre au soleil.

Mon doux Soleil de vie
Ô mon Aimable Roi
C'est ta Divine Hostie
Petite comme moi...

De sa Céleste Flamme
Le lumineux rayon
Fait naître dans mon âme
Le parfait Abandon. [...]

Non, rien ne m'inquiète
Rien ne peut me troubler
Plus haut que l'alouette
Mon âme sait voler.

Au-dessus des nuages
Le Ciel est toujours bleu
On touche les rivages
Où règne le Bon Dieu.

J'attends en paix la gloire
Du céleste séjour
Car je trouve au Ciboire
Le doux fruit de l'Amour ! »

Psaume 89 *M : Charles Hylton Stewart (1884-1932) Arr : MG*

- Tu fais retourner l'homme à la poussière ; tu as dit : « Retournez, fils d'Adam ! »
A tes yeux, mille ans sont comme hier, c'est un jour qui s'en va, une heure dans la nuit.

- Tu les as balayés : ce n'est qu'un songe ; dès le matin, c'est une herbe changeante :
elle fleurit le matin, elle change ; le soir, elle est fanée, desséchée.

- Apprends-nous la vraie mesure de nos jours : que nos cœurs pénètrent la sagesse.
Reviens, Seigneur, pourquoi tarder ? Ravise-toi par égard pour tes serviteurs.

- Rassasie-nous de ton amour au matin, que nous passions nos jours dans la joie et les chants.
Que vienne sur nous la douceur du Seigneur ! Consolide pour nous l'ouvrage de nos mains.

- Gloire au Père et au Fils et au Saint-Esprit, comme il était au commencement
Maintenant et toujours pour les siècles des siècles. Amen !

Ubi caritas *M : Maurice Duruflé (1902-1986)*

Ubi caritas et amor, Deus ibi est.

Où sont amour et charité, Dieu est présent.

Congregavit nos in unum Christi amor. Exultemus, et in ipso jucundemur. Timeamus, et amemus
Deum vivum. Et ex corde diligamus nos sincero.

C'est l'amour du Christ qui nous a rassemblés dans l'unité. Réjouissons-nous, et en Lui trouvons notre joie.

Respectons et aimons le Dieu vivant. Et d'un cœur sincère aimons-nous !

Ave Maria *M : Javier Busto (1949-)*

Ave Maria, gratia plena dominus tecum. Benedicta tu in mulieribus et benedictus fructus ventris tui,
Jesus ! Sancta Maria, Mater Dei, ora pro nobis, peccatoribus, Nunc, et in ora mortis nostræ. Amen
*Je vous salue Marie, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre toutes les femmes et Jésus, le fruit de
vos entrailles, est béni. Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre
mort. Amen*

Quatrième lecture : Annonciation, Le rosaire des joies, Marie-Noël

*La poétesse nourrit une dilection particulière pour Noël et sa magie, pour l'incarnation du Verbe et la nativité. Elle aime la
fleur qui ne pousse qu'à cette époque : l'hellébore, ou rose de Noël, la même qui sera posée sur son cercueil bien des années
plus tard. C'est pourquoi Marie Rouget a choisi comme nom de plume, Marie Noël.*

L'ange entra où elle était. Luc, I, 28.

La Vierge Marie est dans sa maison.
Son petit jardin par la porte ouverte
Respire. Une abeille entre. La saison
Qui vient de très loin n'est pas encore verte.

Marie, ô ma sœur, écoute... Est-ce pas
Midi qui s'approche ? Est-il temps que j'aïlle
Dénicher les œufs avant le repas
De ton vieil époux qui non loin travaille ?

L'air joue au soleil avec un fêtu.
Je me suis assise à ton seuil, Marie,
Sur la marche tiède... Ô ma sœur, sais-tu
Si la fleur de Pâque est tantôt fleurie ?

Faut-il puiser l'eau, préparer le feu ?...
J'attends. Le matin sur mes mains sommeille.
J'ai peur de bouger, sœur, j'attends un peu
Que le doux moment endormi s'éveille.

La Vierge Marie est penchée au bord
De son cœur profond comme une fontaine
Et joint ses deux mains pour garder plus fort
Le ciel jaillissant dont elle est trop pleine.

J'attends... Je ne sais... Le poids du Printemps
Encore engourdi pèse à mes épaules,
Les bourgeons font mal aux pommiers. J'attends
Qu'il ait appelé les chatons des saules.

La Vierge Marie a fermé les yeux
Et voilé son cœur de ses deux paupières
Pour ne plus rien voir, pour entendre mieux
Un souffle qui fait trembler ses prières.

Un frisson le long du petit jardin
A couru ... Qui vient ? La feuille nouvelle ?
Qui passe ? ... Un oiseau sort du ciel. Soudain
La graine des champs les sent partir d'elle.

Le vent sur le toit vient de rencontrer
Dessus un oiseau que l'azur apporte.
Qui vole ? ... Le ciel a poussé la porte,
La porte a chanté, un Ange est entré.

Un Ange a parlé tout bas dans la chambre.
Toi seule, ô Marie, entends ce qu'il dit.
Toi seule dans l'ombre et le paradis.
Il a semé Dieu tout grand dans tes membres.

Je ne l'ai pas vu. Mais en s'en allant
- J'étais sur le pas ému de la porte -
Il a laissé choir dans mon cœur tremblant
Un grain murmurant du Verbe qu'il porte.

Il a fait tomber à la place en moi
La plus ignorée et la plus profonde

Un mot où palpite on ne sait pas quoi,
Un mot dans mon sein pour le mettre au monde.

Ah ! Comment un mot sortira-t-il bien
De moi qui suis peu savante ?
Mais le Saint-Esprit - je suis sa servante -
S'il veut qu'il me naisse y mettra du sien.

La Vierge Marie est dans son bonheur.
La Vierge Marie est là qui se noie
Dans le miel de Dieu. L'épine est en fleur
Autour du jardin, autour de ma joie.

Il y a dans toi, Vierge, un petit Roi,
Tout petit enfant, un Dieu ! Trois ensemble !
Et nul ne s'en doute. Il y a en moi
Un petit oiseau dont le duvet tremble.

Un oiseau secret qui bat étourdi
Dans le creux où j'ai l'âme la plus douce
Et déjà j'entends son aile qui pousse ...
Midi ! le repas ! Rien n'est prêt... Midi !

Joseph va rentrer et ma mère crie...
Où mets-tu le bois ? Je souffle le feu.
- L'ange aurait bien dû nous aider un peu -
Voilà l'eau, le pain... Hâtons-nous, Marie !

Une fille d'Israël appelée Marie (T. D. Rimaud / M. D. Godard)

R/ Une fille d'Israël appelée Marie a trouvé grâce auprès de Dieu.

1. Le Seigneur domine tous les peuples, sa gloire domine les cieux,
Mais il abaisse son regard vers le ciel et vers la terre.
2. De la poussière il relève le faible, il retire le pauvre de la cendre
Pour qu'il siège parmi les princes, parmi les princes de son peuple.
3. Qui est semblable au Seigneur notre Dieu ? Lui, il siège là-haut ;
Il installe en sa maison la femme stérile, heureuse mère au milieu de ses fils.

Heureux le cœur habité par ta parole (T. C. Bernard / M. J.-M. Aubry)

R/ Heureux le cœur habité par ta Parole, ta loi d'amour sur sa terre chantera.
Heureux le cœur sous le ciel de ton royaume : comme un palmier sa justice fleurira.

- 1 - Tu nous appelles à te connaître, toi le Seigneur de sainteté ;
fais-nous grandir à ta lumière, nos yeux verront ta vérité.
- 2 - Tu nous appelles à ton service, toi qui libères notre cœur ;
fais-nous grandir dans ton Église, que nous soyons libérateurs.
- 3 - Tu nous appelles à ta sagesse, toi qui la donnes aux plus petits ;
fais-nous grandir dans la tendresse, que nous vivions comme des fils.
- 4 - Tu nous appelles à l'espérance, toi la fontaine de la joie ;
fais-nous grandir dans la patience sur les chemins de notre foi.

